

# Grands

n° 1

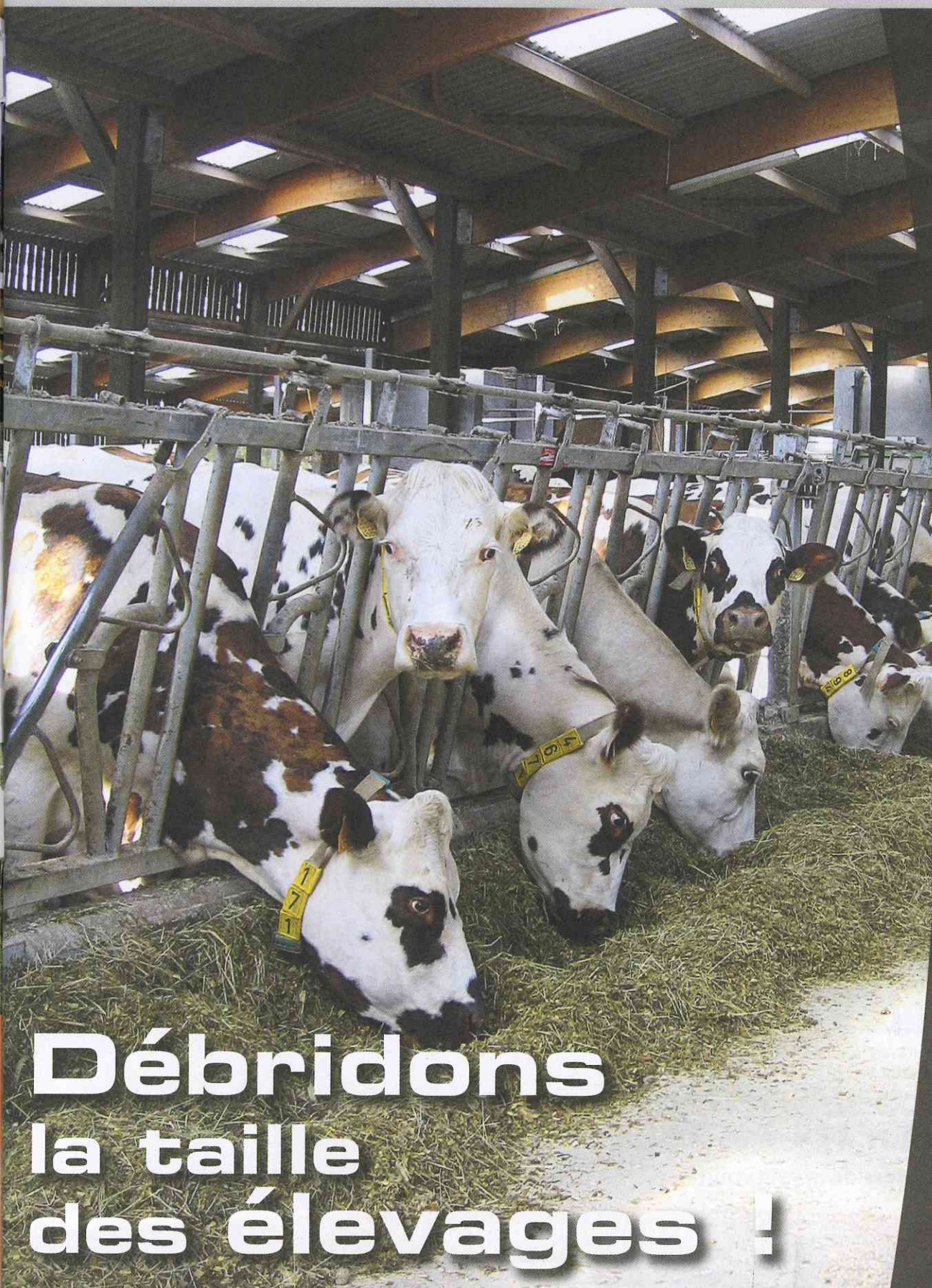
SEPTEMBRE 2011

ISSN en cours / 8 €



# TROUPEAUX

Magazine



## Débridons la taille des élevages !



### Nutrition :

Le Gaec Demarbre utilise les coproduits pour réduire le coût alimentaire.



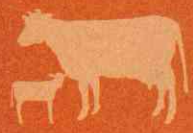
### Gestion :

Bruno Briffaut vend ses produits laitiers aux collectivités.



### À l'étranger :

Au Québec, la ferme Leblond mise sur le pâturage pour être compétitive.



# Cas concret

## 109 vaches en production, — mortalité de 10 % : que faire ?

Éleveur à Guerquesalles dans l'Orne, Tim Green n'arrive pas à trouver une solution à un problème de surmortalité des vaches. Chaque année, environ 10 % des animaux décèdent essentiellement en période de peripartum, il faut donc continuer à acheter des animaux à l'extérieur pour maintenir la production. Pas d'explication nette, juste un flou angoissant. Le cabinet vétérinaire a conseillé la visite de Jean-Marc Louaintier pour un audit. Reportage.



Le troupeau est en cours de "normandisation". Au final, beaucoup d'hétérogénéité.

**L**e 9 juin dernier, le soleil brille sur la ferme de Vimer à Guerquesalles. Malgré la sécheresse printanière, l'ensilage d'herbe est de bonne qualité, le météo s'annonce très bien. Tim Green a fini la traite des 109 vaches laitières en ce milieu de matinée. Dans le bâtiment lumineux et très fonc-

tionnel en apparence, les vaches sont bloquées aux cornadis et montrent quelques signes de nervosité. Elles attendent, tout comme l'éleveur, le passage de Jean-Marc Louaintier, nutritionniste et consultant indépendant installé dans le centre de la Manche. La carte postale est *a priori* idyllique, mais l'éleveur

ne chôme pas, la SAU est importante (250 ha), le troupeau est en cours de normandisation et le vacher est absent pour cause de maladie. Tout ceci passe au second plan, car un problème de surmortalité des animaux en peripartum plombe les performances et sans doute le moral de l'éleveur. « *On a des*

*vaches qui restent couchées et qui ne se relèvent pas malgré l'apport de minéraux* », explique notamment l'éleveur.

### Inspection du troupeau

Jean-Marc Louaintier a été appelé pour trouver une solution à un problème de surmorta-





Attention aux pneus usagés ! Le risque est ensuite de retrouver des morceaux de ferraille dans l'ensilage.



Observation sur les Holstein : des poils roux peuvent témoigner d'un déficit en énergie. Ces taches ont parfois des causes génétiques. Il ne s'agit ni d'une carence en cuivre ou d'un excès de fer. De même, des Holstein avec des « lunettes » blanches autour des yeux montrent des carences en zinc.

Des rougeurs au-dessus des sabots sont signes d'acidose ou d'un passage de la vache en acidose.



lité, quitte à bousculer l'éleveur dans ses pratiques. Premier constat qui saute aux yeux : le manque d'homogénéité du troupeau. Les animaux alignés aux cornadis présentent des gabarits bien différents, tout comme les notes d'état. « Le troupeau est en cours de normandisation : un tiers des vaches sont des Holstein pures, un tiers des croisées Normandes Holstein et un tiers sont des Normandes », explique Tim Green dans un français parfait, qui n'apprécie que modérément cette obligation de « normandiser » le troupeau.

Vient maintenant le passage des animaux au crible : Jean-Marc Louantier observe ici ou là des taches de poils roux à l'arrière des Holstein : « Celles-ci sont souvent synonymes de déficit énergétique », commente-t-il. Toujours sur les Holstein, des

« lunettes » blanches autour des yeux traduisent une carence en zinc. Sur les Normandes, des décolorations de poils laissent à penser qu'il peut y avoir une carence en cuivre dans la ration. « Il faudra donc vérifier tout cela », lance le nutritionniste. En poursuivant son inspection, il observe la présence de vaches avec des rougeurs au-dessus du sabot ou dans l'espace interdité : « Le souvenir d'un passage d'acide lactique et donc d'une vache en acidose ». Autre témoignage de ce type de maladie métabolique, l'observation d'un ruminant qui se lèche le flanc gauche : « Les douleurs ruminales entraînent des zones de léchage sur le côté gauche de l'animal ».

Retour à l'observation des aplombs. « Ici ou là, on observe des vaches avec des problèmes sur les pattes : vestiges de tarsites, des soucis au niveau des lignes de jarret qui ne sont pas d'aplomb. Les bétons sont un peu lisses et elles souffrent d'un manque de confort. Je l'observe aussi au niveau des logettes, il manque sur certaines une barre d'arrêt ».

### Observation des bouses

Vient ensuite l'observation des bouses : pas de conclusions nettes de la part du nutritionniste, puisqu'il constate

Tableau 1

### Description de la ration hiver

	MS (kg)	MB (Kg)	UEL (/kg)	UFL (/kg)	PDIN (g/kg)	PDIE (g/kg)	CA (g/kg)	P (g/kg)
Ensilage maïs	17,03	47,3	0,94	0,93	47	73	2	1,5
Fane de pois	0,52	0,6	1,14	0,53	46	80	17	1
Paille de blé	0,52	0,6	1,6	0,42	22	44	2	1
Sojamix-Socomel	3,52	4		0,99	315	240	8	5
Luzerne déshydratée	1,8	2		0,67	111	98	22	2,5
6 / 26 / 10	0,12	0,12					260	50
5 / 22 / 5 Smartamine	0,1	0,1					220	50

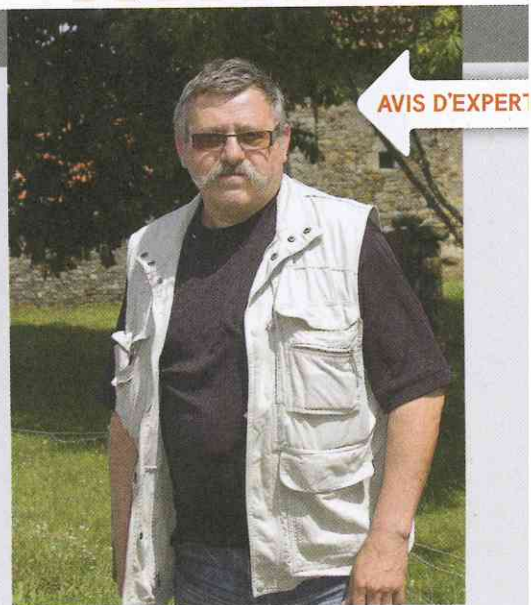
## « UNE EAU DE QUALITÉ FACILEMENT ACCESSIBLE ! »

Basé dans le centre de la Manche, JEAN-MARC LOUANTIER constate, depuis son installation comme nutritionniste indépendant, la montée en puissance de la taille des élevages bovins normands. Ces élevages ont des attentes spécifiques. Jean-Marc Louantier a été l'un des premiers en France à proposer son savoir-faire aux éleveurs en tant que nutritionniste indépendant. Depuis, il suit une soixantaine d'élevages en Normandie et en Bretagne, repartis en quatre zones : le pays d'Auge, le Centre-Manche, le bocage Viérois et la Bretagne. Les troupeaux de plus de 100 vaches représentent déjà le quart de sa clientèle. Un problème qui revient souvent dans les élevages : la maîtrise de l'eau en qualité et quantité ! « En premier lieu, le positionnement des abreuvoirs pose souvent problème. Trop proche des clôtures électriques, on observe une conductivité. Résultat : les vaches rechignent à aller se désaltérer. D'ailleurs d'une manière générale, avec la multiplication des outils informatiques et le mauvais positionnement des clôtures, on mesure souvent dans les stabulations des champs électriques trop forts ». La qualité de l'eau pose aussi question :

« Les éleveurs réalisent souvent des forages pour abreuver le troupeau ; au bout de deux ans, le forage est plombé et une pompe à chlore est ajoutée. Outre l'odeur de chlore qui indispose les vaches, il y a un antagonisme entre l'assimilation, si la pompe est mal réglée, du chlore et de l'iode, ce qui peut être à l'origine de problèmes sanitaires. D'ailleurs une eau trop chlorée génère des problèmes de gémellité : trop de naissance de jumeaux, c'est à dire plus de 5 à 8 % de naissance de jumeaux. Toujours au niveau des abreuvoirs, attention à ne pas utiliser des abreuvoirs rouillés, il y a un antagonisme fer et cuivre ». Autre constat récurrent dans les grandes structures : les problèmes de boiterie liés au manque de confort des logettes : « Il y a une prise de conscience chez les éleveurs qui associent bien-être des animaux et niveau de production, mais c'est le début ».

### Les préconisations du nutritionniste

« Toutefois, avec un grand troupeau, on peut effectuer du très bon travail, avec à la clé de très bonnes performances techniques. Contrairement aux petites structures, on peut



AVIS D'EXPERT

scinder le troupeau en deux lots pour adapter l'alimentation aux besoins des animaux : une ration calée à 18 kg de lait et l'autre à 28 kg par exemple. En fonction du stade de lactation, les animaux peuvent effectuer des allers-retours entre les deux lots. Associé à un Dac, cet allotement donne des résultats probants ».



Un des soucis de l'élevage : le manque de points d'eau. Un seul abreuvoir fonctionne actuellement et son positionnement n'est pas optimal.



Le nutritionniste constate souvent la présence de courant vagabond autour des abreuvoirs !

Tableau 2

### Bilan énergétique et minéral de la ration hivernale

TOTAUX	UFL	PDIN (g)	PDIE (g)	CA (g)	P (g)
Apports totaux/jour	21,63	2318	2462	173	63
Recommandation	19,73	1954	1954	155	77,9
Lait permis/animal/jour	35,2	38,4	41,3	36,2	19,9

une grande hétérogénéité. « Certaines bouses montrent peut-être des signes de subcétose ou des problèmes d'abreuvement ». Le nutritionniste prélève une bouse dans une passoire, la rince abondamment :

« Il reste pas mal de fibre non digérée. C'est un manque à gagner pour l'élevage. Cela montre que la flore du rumen ne fait pas correctement son travail pour dégrader la cellulose ». Reste que les bouses trop



Les bouses sont hétérogènes, sans problème majeur. Le passage à la passoire montre que l'on retrouve des éléments de la ration qui n'ont pas été digérés. C'est une perte d'énergie par rapport au calcul de la ration. Le fonctionnement du rumen est donc perfectible.

compactes confirmer la sensation du nutritionniste : les soucis d'abreuvement : « Le nombre d'abreuvoirs est insuffisant et mal positionné. L'abreuvoir principal est en plein dans le passage et les vaches ne peuvent pas boire correctement ».

## Rations décortiquées

Après l'observation des animaux, le nutritionniste se plonge dans les papiers.

Sur les 15 vaches mortes cette année, le spécialiste constate que ces décès interviennent en période de peripartum. Jean-Marc Louaintier a d'ailleurs le sentiment qu'un des soucis sur l'élevage vient de la gestion des vaches tarées. « Elles arrivent trop grasses au tarissement, leur ration est trop élevée. Ce qui va provoquer des défauts d'ingestion au vêlage, des mises bas difficiles liées à des excès de graisses et enfin des complications hépatiques ».

Ensuite, place à l'analyse des rations et du contrôle laitier. « Les analyses des taux laitiers ont révélé une acidose chronique sur les animaux l'été dernier : les taux butyreux bas le démontrent. Des taux d'urée bas peuvent indiquer un souci



Sur les Normandes, la dépigmentation des poils de couleur et l'apparition de zones blanches au niveau des taches colorées sont synonymes de mauvaise synthèse de la tyrosinase, signe d'une carence en cuivre.

au niveau de l'apport en PDIN de juillet 2010 à février 2011. »

Jean-Marc constate aussi que dans la ration hivernale, l'équilibre azote/énergie n'est pas respecté (tableaux 1 et 2), avec en plus un excès d'amidon. Toutefois, l'apport en cellulose est suffisant, ce qui explique que toutes les vaches ne soient pas en acidose. Enfin, il y a un défaut en phosphore. Sur la ration actuelle, moins de soucis si ce n'est une légère carence en calcium, en zinc et en cuivre et un excès de phosphore.

**LA PLUPART DES DÉCÈS INTERVIENNENT EN PÉRIODE DE PERIPARTUM.**

Le passage de la ration au Penn State montre que l'on retrouve 26 % d'éléments fins. C'est très légèrement au-dessus du seuil des 25 %. Les fibres de maïs sont en cause. Toutefois, l'éleveur utilise dans sa ration de la paille de colza, excellent fourrage grossier qui facilite le déclenchement de la rumination.



Tableau 3

## Impact économique des accidents thérapeutiques

MALADIE	COÛT UNITAIRE EN EUROS	NOMBRE	PERTES GLOBALES
Fièvre de lait	181	8	1 448
Vêlage difficile	100	25	2 500
Non-délivrance	206	10	2 060
Cétose	151	0	0
Dépl. caillette	312	3	936
Mammite	200	41	8 200
Boiterie	60	25	1 500
Mérite	300	8	2 400
Cycle perdu	40	40	1 600
Réforme anticipée	500	20	10 000
Vache morte	1 600	15	24 000
Veau mort	150	25	3 750
Total			58 394 €

Estimations du professeur Seegers (École nationale vétérinaire de Nantes)

## Les préconisations

Le nutritionniste ne cible pas d'explications nettes face aux taux de mortalité des animaux. Le problème multifactoriel implique de faire des améliorations aussi bien au niveau du confort des animaux que de la ration.

Côté confort, Jean-Marc conseille de revoir l'abreuvement et d'installer un poste pour 20 vaches. Ensuite, il préconise une chloration de l'eau et enfin de poser des sangles

d'arrêt à l'avant des logettes. Reste que les principales préconisations touchent la ration, en revoyant notamment la ration vache tarée et en surveillant de près le bilan minéral : un apport de chlorure de magnésium doit être effectué. Avant et surtout après vêlage, le nutritionniste conseille un apport de 250 g de monopropylène glycol associé à quelques grammes de niacine pour limiter le déficit énergétique et assurer une protection du foie : pour empêcher les graisses de s'y exporter.

« On ne doit pas avoir plus de 20 % de vaches en acidose », prévient le nutritionniste. Ces préconisations sont les bienvenues, car les pertes économiques dues aux différentes pathologies sont importantes : un peu plus de 58 000 euros (tableau 3).

ELD